

Lundi, 29 avril.—S. Marc, évangéliste.

L'auteur du deuxième Evangile fut le disciple de saint Pierre, et c'est à la demande du chef des Apôtres, presque sous sa dictée et certainement sous sa direction et avec son approbation, qu'il écrivit son Evangile. Saint Marc fut évêque d'Alexandrie où sa science et la sainteté de sa vie contribuèrent à la fondation de cette Eglise florissante. Il mourut la neuvième année du règne de Néron, à Alexandrie, où ses reliques reposèrent plusieurs siècles. Elles furent plus tard apportées à Venise et sont le plus précieux trésor de la basilique élevée en son honneur et qui porte son nom.

On fait aussi mémoire en ce jour de saint Paul de la Croix, fondateur de l'ordre des Passionnistes, et de saint Vital, martyr, père des illustres martyrs Gervais et Protais. S. Vital, qui était militaire, fut mis à mort pour la foi, pendant la persécution de Néron, à Ravenne.

Mardi, 29 avril.—Saint Pierre Martyr.

Après avoir noté la très grande popularité dont furent entourés, au treizième siècle, le martyr et la mémoire de saint Pierre martyr, Dom Guéranger en donne ainsi la raison : "C'est que Pierre avait succombé en travaillant à la défense de la foi, et les peuples n'avaient alors rien de plus cher que la foi. Pierre avait reçu la charge de rechercher les hérétiques manichéens, qui depuis longtemps infectaient le Milanais de leurs doctrines perverses et de leurs mœurs aussi odieuses que leurs doctrines. Sa fermeté, son intégrité dans l'accomplissement d'une telle mission, la désignaient à la haine des Patarins; et lorsqu'il tom-

ba victime de son noble courage, un cri d'admiration et de reconnaissance s'éleva dans la chrétienté."

S. Pierre Martyr était né à Vérone, de parents entachés de manichéisme, contre lesquels il sut maintenir et défendre sa foi. Il entra très jeune dans l'Ordre de saint Dominique à Bologne, et se fit remarquer par son zèle et sa puissance à confondre les hérétiques. Il exerçait la charge d'Inquisiteur lorsqu'il fut assassiné en haine évidente de la foi, en l'année 1252. Il fut canonisé l'année suivante, par le pape Innocent IV, déjà illustre par un grand nombre de miracles.

Jedu, 30 avril.—Sainte Catherine de Sienne.

La vie de cette sainte tertiaire dominicaine est une des plus extraordinaires que nous fassent lire les annales, pourtant si riches, de la sainteté.

Par les merveilles de grâces extraordinaires dont elle fut comblée, par les révélations et les enseignements que nous ont transmis ses écrits, par les missions publiques qu'elle eut à remplir auprès des Papes et pour la cause de l'Eglise, par sa science infuse et par ses stigmates, par son influence dans l'Eglise dont elle fut un puissant support en ces jours de tempêtes, cette merveilleuse vierge de Sienne, morte à trente-trois ans, en l'an 1380, que Rome vénère comme sa patronne et dont elle garde précieusement les reliques, reste entourée d'une auréole à nulle autre pareille dans la vénération de son peuple et de tous ceux qui connaissent un peu sa vie. Cette vie n'est pour ainsi dire qu'un miracle continué pendant trente ans. Elle est en tout cas un poème merveilleux, où le ciel et la terre unissent plusieurs de leurs plus ravissantes beautés.

L'ABBE J.-A. D'AMOURS.



LE SENS DE LA NATURE



EN 1877, feu Hector Fabre écrivait : "Ce qui manque dans la plupart de nos ouvrages en prose, c'est précisément le sens vif et profond de la nature. Les écrivains européens déversent bien plus d'admiration sur leurs plus maigres côtes arrosées de quelque filet d'eau, que nous n'en accordons aux aspects les plus grandioses des campagnes de notre pays."

Ce reproche vieux de plus de quarante ans est-il encore mérité ? Est-il possible que nous en particulier, qui habitons la région la plus accidentée, par conséquent la plus pittoresque de la Province, soyons à ce point insensibles aux merveilles que la nature a semées à pleines mains tout autour de nous, à l'incessante variété de cinéma que chaque saison, chaque jour, chaque heure même nous offrent si gratuitement ? A Québec, ville bâtie autrement que toutes les autres, perchée sur un promontoire d'où la vue porte à vingt

milles à la ronde, où chaque balcon donne sur un parterre de montagnes, où chaque enfilade de rue encadre les plus jolis tableaux de paysage, où de chaque fenêtre on peut prévoir l'orage qui se prépare aux deux extrémités de l'immense hémisphère, suivre du regard la manœuvre des armées de nuages fonçant les unes sur les autres, assister en paisible spectateur aux furieuses chevauchées des Walkyries de l'air pourfendant l'espace de leurs épées fulgurantes ; sur ce nid d'aigles, dis-je, il semble que tout le monde devrait être poète ou artiste.

A quoi peuvent bien rêver en effet, sinon à des chefs-d'œuvre d'esthétique, ces milliers de promeneurs qu'on voit accoudés, pensifs, sur la balustrade de nos terrasses aériennes, l'œil perdu au loin, comme dans une muette extase devant l'éternelle variation de teintes et de nuances du panorama qui se déroule